

Œdipe Roi de Sophocle

Une production du **Théâtre des Osses, centre dramatique fribourgeois**

Traduction André Bonnard / Texte paru aux Editions de L'Aire, 1996



Dossier de presse

Dates des représentations au Théâtre des Osses

29 30 octobre

06 20 21 22 27 28 29 novembre

08 11 décembre

jeudi à 19h – vendredi et samedi à 20h – dimanche à 17h

**Certains week-ends, il sera possible de voir *Œdipe Roi* et *Jocaste Reine* le même jour
les horaires sont dès lors décalés comme suit:**

31 octobre / 01, 07, 08, 14, 15 novembre / 12 décembre + Nouvel An

Œdipe Roi samedi à 18h / dimanche à 16h / *Jocaste Reine* samedi à 20h30 / dimanche à 18h30

31 décembre *Œdipe Roi* à 17h / *Jocaste Reine* à 19h30

Résumé de la pièce

Ravagée par la peste, Thèbes se meurt. Œdipe, roi de la cité, consulte l'oracle pour tenter de sauver la ville: la malédiction qui pèse sur la cité ne dépendrait que d'un seul être impur. Œdipe se met alors à rechercher cet individu maudit pour le bannir définitivement de la cité. Un devin lui apprendra alors la terrible vérité: c'est lui-même l'homme impur, celui qui a tué son père et épousé sa propre mère... Considéré comme la tragédie des tragédies, *Œdipe roi* de Sophocle est aussi le texte fondateur de toute la mythologie d'Œdipe.

Distribution

Mise en scène :	Gisèle Sallin
Scénographie et costumes :	Jean-Claude De Bemels
Technique et lumière :	Jean-Christophe Despond
Musique :	The Young Gods (tirée des albums « Heaven Deconstruction » et « Music for artificial clouds »)
Réalisation des costumes :	Fabienne Vuarnoz
Coiffures et maquillages :	Katrine Zingg
Technique et régie :	Nicolas Frediani

Avec :

René-Claude Emery	Œdipe
Emanuelle Ricci	Jocaste/le chœur/ la servante
Marika Dreistadt	Le Coryphée
Daniel Monnard	Créon / le berger
David Plon	Tirésias/le chœur/le messenger

Et dans le rôle des enfants: Alisone Cunhn, Margot Paschy, Ella Ehrler, Axelle Suter, Romane Cornalli, Zoé Cornalli, Emmanuelle Horner, Mathilde Castella, Manon Cotting, Anina Despond, Thomas Gremaud, Loris Kolly, Valentin Horner et Romeo Despond

Représentations en tournée

05 décembre	Les Halles, Sierre
17-18 décembre	Domaine d'O, Montpellier (F)

Entretien avec Gisèle Sallin, metteuse en scène

Propos recueillis par Anne-Sylvie Sprenger

*Pourquoi avoir eu envie de monter parallèlement à *Jocaste Reine*, *Œdipe Roi de Sophocle*?*

Lors de la première lecture de *Jocaste Reine*, j'ai su que l'intensité de mon plaisir était liée au fait que je connais *Œdipe Roi* quasiment par cœur. Cela veut dire que Nancy Huston, dans sa pièce, est en relation permanente avec la pièce de Sophocle. J'ai donc souhaité que le public puisse faire son propre parcours dans le mythe. En offrant aux spectateurs de voir les deux pièces, je leur procure aussi le plaisir de découvrir la catastrophe que représentait le silence de Jocaste durant 2400 ans!

En quoi ce texte est-il encore d'actualité?

Tout le théâtre de Sophocle fait partie de notre héritage culturel et il est déjà l'héritage des générations suivantes. Pourquoi ? Parce que ça parle du fond du cœur humain et que ce cœur au cours des siècles est toujours le même, avec ses qualités et ses défauts. L'amour, la famille, la société, sont des sujets qui nous intéresseront toujours. Concernant la tyrannie, la violence, les génocides, les guerres, se sont des questions qui nous troublent mais qui resteront toujours sans réponse.

Vous dites avoir un amour particulier pour ce personnage d'Œdipe. Pourquoi?

Œdipe, c'est l'homme par excellence, celui qui se heurte au chaos de la vie et qui tombe le plus bas. Comme Antigone, il représente le parcours du combattant humain: ils font tout pour trouver un chemin lumineux, et ils se ramassent tous les embruns, tous les écueils, mais il se relèvent. Ils font front. J'aime beaucoup leur courage, leurs passions, leur rage.

*Après les révélations contenues dans *Jocaste Reine*, abordez-vous *Œdipe Roi* avec un autre regard?*

Non, je ne crois pas. Je crois que l'enjeu est de montrer deux œuvres différentes dans deux esthétiques et scénographies différentes. Il s'agit vraiment de donner l'opportunité au spectateur d'aller revisiter *Œdipe Roi* en découvrant la vision contemporaine de *Jocaste Reine*. Il m'est important de rester fidèle aux deux auteurs. Ce sera aux spectateurs de tisser les liens là où les deux œuvres se rencontrent.

Qu'aviez-vous envie de mettre particulièrement en avant dans ce texte?

Le courage d'Œdipe: il n'est ni un dieu, ni un demi-dieu mais un homme qui a la rage de vivre et qui lutte contre les horreurs de son destin mais qui finalement les accepte et de cette façon les dépasse. Dans la pièce il est soumis aux oracles mais son destin fera de lui un homme libre (voir *Œdipe à Colone*).

Pourquoi avoir choisi d'en faire une version sobre et intimiste ?

Etant donné qu'elle est en contre-point avec *Jocaste Reine*, il était nécessaire pour moi de conduire le spectateur au cœur du texte de Sophocle, c'est pourquoi les représentations ont lieu dans le studio du théâtre. La pièce est interprétée par 5 acteurs qui – à part Œdipe et le coryphée – jouent plusieurs rôles. L'objectif est de permettre au spectateur de découvrir ou de se remémorer la version antique afin que son plaisir de la découverte du texte moderne (Huston) soit intensifié.

Le public est installé de part et d'autre de la scénographie qui représente le parvis du palais. Comme pour *Clios le bandit* l'an dernier, le spectateur est quasiment installé dans l'univers des personnages, ce qui est la force du lieu. C'est une rencontre directe entre l'auteur, les acteurs et les spectateurs. C'est en cela que la version est intime.

Octobre 2009

Sophocle l'auteur

Sophocle (496-405) est l'un des trois grands tragédiens grecs dont l'œuvre nous est partiellement parvenue, avec Eschyle (526-456) et Euripe (408-406). Il est principalement l'auteur de cent vingt-trois tragédies, ainsi que des drames satyriques. La plupart ont été perdues: il nous reste cent quatorze titres et seulement sept tragédies, auxquelles on peut ajouter les fragments importants du drame satyrique «Les limiers», retrouvés en 1912. Sur les pièces subsistantes, on peut remarquer que trois concernent directement le cycle thébain (*Antigone*, *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colone*), trois concernent le cycle troyen (*Ajax*, *Electre*, *Philoctète*), la dernière étant consacrée à Héraclès (*Les Trachiniennes*).

Sa carrière de tragédien débute au plus tôt en 468. Cette année-là, la trilogie dont fait partie son «Triptolème» est couronnée du premier prix au grand concours des «Dionysies», notamment devant Eschyle. Sophocle est le rival de ce dernier pendant douze ans, avant qu'Euripide le soit à son tour. Sophocle tient cependant le record du nombre le plus élevé de victoires (18).

Sophocle apporta de nombreuses innovations à la composition et à la mise en scène de la tragédie. Il introduisit notamment des personnages de second plan venant rejoindre les uns après les autres les deux protagonistes habituels, et renonça au principe des «trilogies liées» pour écrire des tragédies aux sujets indépendants d'un thème central, et diminua encore l'importance des parties chantées au profit des parties parlées pour mieux nouer le drame.

Ses pièces mettent en scène des héros souvent solitaires et même rejetés (*Ajax*, *Antigone*, *Œdipe*, *Electre*), et confrontés à des problèmes moraux desquels naît la situation tragique. Sa langue poétique (et cependant moins littéraire qu'Eschyle) et une sensibilité très personnelle lui permirent d'enrichir d'émotions nouvelles les personnages auparavant décrits par les légendes et Homère. Sans mettre en cause la toute-puissance des dieux, respectueux du rôle implacable du Destin, il mit cependant en relief le pouvoir de la volonté humaine, sa grandeur, la part de liberté et de libre-arbitre laissée à l'être humain. L'action passe alors davantage par la psychologie des personnages, leur vérité intérieure, que par les péripéties. Avec lui, a-t-on dit souvent, la tragédie descendit du Ciel jusque sur la Terre.

La naissance du personnage d'Œdipe

Le personnage d'Œdipe est un roi légendaire de Thèbes, fils de Laïos et de Jocaste. Il fut abandonné à la naissance, car un oracle avait prédit qu'il tuerait son père et deviendrait l'époux de sa mère. Recueilli par un berger, il fut élevé dans la cour de Polybe et Merope, roi et reine de Corinthe, qui l'adoptèrent. Instruit à son tour de l'oracle, il quitta ceux qu'il croyait être ses parents afin d'éviter que la prophétie se réalise. Sur le chemin, il rencontre un homme avec ses serviteurs: Œdipe le tue, sans savoir qu'il s'agissait de Laïos, son vrai père. La couronne de Laïos ainsi que la main de Jocaste, la reine, furent alors offertes à quiconque tuerait le Sphinx en résolvant une fameuse énigme. Œdipe résolut l'énigme et reçut en récompense Jocaste, sa mère, en mariage. Lorsque la vérité éclata, Jocaste se suicida et Œdipe se creva les yeux, avant de quitter Thèbes pour toujours.

Bien avant d'être écrite, la légende d'Œdipe existait déjà dans la tradition orale. On retrouve ses premières traces écrites la première fois dans *L'Odyssée* d'Homère (VIII^e siècle av. J.-C.). Cette légende a ensuite fourni dans l'Antiquité le sujet de plusieurs tragédies. Le premier poète grec qui conta au théâtre cette histoire fut Eschyle, dans une trilogie dont il ne nous reste que *Les Sept contre Thèbes* (467 av. J.-C.), où le personnage est seulement évoqué. C'est Sophocle qui lui donna réellement sa dimension légendaire en lui consacrant deux pièces: *Œdipe Roi* (vers 430 av. J.-C.), qui met en scène Œdipe, roi de Thèbes, jusqu'à son aveuglement volontaire, et *Œdipe à Colone* (vers 406 av. J.-C.), le représentant dans son exil. La légende d'Œdipe ne cessa dès lors d'inspirer les arts, mais aussi la psychanalyse, avec le fameux «complexe d'Œdipe».

Gisèle Sallin, metteuse en scène



Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se forme auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève.

En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle assure la majorité des mises en scène. Elle monte aussi bien Racine, Molière, Sophocle ou encore Marivaux que Camus, Vauthier, Bauchau, Dürrenmatt, Ghelderode, Zola ou encore Prévert. Elle met également en scène de jeunes auteurs encore inconnus dans le milieu théâtral : Jean-Pierre Gos, Emma Santos, S. Corinna Bille ou Isabelle Daccord.

Elle écrit une pièce de théâtre : *Ida 1^{ère}, Papesse*. Puis, en co-écriture avec Marie-Hélène Gagnon : *Les Enfants de la Truie* et *Le Bal des Poussettes*. En co-écriture avec Anne Jenny, elle propose : *Eurocompatible* et *Mondiocompatible*. Elle réalise la mise en scène de ces pièces.

En 2001, le Conseil de Fondation du théâtre la nomme directrice artistique du Théâtre des Osses où elle poursuit son travail de metteuse en scène.

Elle a obtenu :

- Le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique (1989)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral, pour son travail au sein du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud (2003)
- l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication (2004).

Ses dernières mises en scène :

- | | |
|-----------|---|
| 2004/2005 | « L'Avare » de Molière |
| 2005/2006 | « Mère Courage » de Bertolt Bercht |
| 2006 | « Victor ou les enfants au pouvoir » de Roger Vitrac |
| 2007 | « La nuit de Vassili Triboulet avec Tchekov et Hugo », conception et adaptation en collaboration avec Roger Jendly |
| 2007 | « Les Bas-fonds » de Maxime Gorki |
| 2008 | « L'Orestie d'Eschyle » d'Isabelle Daccord |
| 2008 | « Vénus vocero » de Nadège Reveillon, une pièce développée dans le cadre de Textes-en-Scènes, une action de la Société suisse des auteurs (SSA) |
| 2008 | « Clios le bandit » d'Henry Bauchau |
| 2008 | « Hommage à Barbara » spectacle chanté |

Curriculum vitae des acteurs

René-Claude Emery

Naissance en Valais le 5 mars 1973. Après des études d'enseignant, il se tourne vers le théâtre et se forme à l'Ecole Serge Martin à Genève dont il sort diplômé en 2005. Depuis, il a travaillé avec divers metteurs en scène : Bernard Sartoretti, Benjamin Poumey, Pierre-Pascal Nanchen, Jean-Claude Blanc, Mathieu Bessero, Thierry Crozat, Chantal Bianchi et Julien Mages. Au Théâtre des Osses, il a joué dans *Les Bas-fonds* de Gorki, et *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord, mis en scène par Gisèle Sallin, en 2007 et 2008. Devant la caméra, il collabore régulièrement avec le réalisateur Maximilien Urfer.

Emmanuelle Ricci

Naissance à Lyon le 28 janvier 1969. Elle commence sa formation de comédienne au Conservatoire national de Lyon puis entre à 20 ans à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève dont elle ressort diplômée en 1992. Elle se perfectionne ensuite en suivant des stages sur l'œuvre de Brecht et Horvath à Anger, sur les auteurs vivants et contemporains à Lyon et sur le Père, à Genève. En 1988, elle joue Elise dans *L'Avare* de Molière, mise en scène par J. Rosset à Lyon, en 2006 elle est Mirandoline dans *La locandiera* de Goldoni, La comédienne dans *Une étrange soirée* de F. Rochaix et Paulina dans *La jeune fille et la mort* de Dorfman. Entre les deux, elle a été dirigée par B. Knobill, Th. Ostermeier, G. Guerreiro, P. Mentha, G. Chavassieux, G. Sallin, M. Grobetti, C. Stratz et R. Vachoud. Elle a participé à plus de 25 productions en Suisse, en France et en Russie. Dernièrement, elle a joué au Théâtre des Osses dans *Les Bas-fonds* de Gorki et *Vénus Vocero* de Nadège Réveillon (2007-2008-2009).

Daniel Monnard

Naissance à Lausanne le 11 juillet 1959. Il se lance dans le théâtre à 25 ans avec le rôle du Cid dans *Le Cid Campeador*, mis en scène par Th. Souriou. A 27 ans, il entre à l'Ecole de théâtre Serge Martin, à Genève, et obtient son diplôme de comédien en 1987. Depuis 1988, il a joué dans 27 productions, la plupart en Suisse romande. Au Théâtre des Osses, il a joué en 2008 et 2009 le rôle de Satine dans *Les Bas-fonds* de Gorki, mis en scène par Gisèle Sallin. En 2009, il joue avec la compagnie des Artpenteurs le *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Chantal Bianchi. En 2006, il a interprété le rôle-titre de *Robin des Bois*, au Théâtre AmStramGram, à Genève, celui de François-Joseph dans *Sissi mène le bal*, à Lausanne (2006), celui de La Mort dans *Le mystère de la chambre écarlate*, à Montreux (2005) ou encore celui de Barbe-bleue dans *Barbe-Bleue*, aux Forces motrices de Genève (2003-2004).

David Pion

Naissance le 29 novembre 1974 en Belgique. En 1994, il entre à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Louvain-La-Neuve, en Belgique, où il suit des cours de théâtre, de cinéma, mais aussi d'acrobatie, de danse, d'escrime et de chant. Parallèlement aux cours de l'IAD, il effectue des stages de Commedia dell'Arte sous la direction de Carlo Bosco à Paris et à Bruxelles, et d'Adriano Lurissevitch à Venise. En 1999, il est nominé pour le Prix du Théâtre dans la catégorie « meilleur espoir masculin » pour le spectacle *L'Opéra de quat'sous*.

Au Théâtre, il a joué dernièrement dans « Calvin, Genève en flammes » de M. Beretti, mis en scène par François Rochaix au parc des Bastions. Il a également joué dans *Les Perdus* de Julien Mages, mis en scène par l'auteur à Vidy-Lausanne. La saison dernière il jouait *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord et *Les Bas-fonds* de Gorki, mise en scène de Gisèle Sallin au Théâtre des Osses. Il a également joué dans *Ladie's Night*, mis en scène par Dominique Würsten au Théâtre Montreux-Riviera. En Belgique, il a joué en 2006 dans *L'Atelier* de J-C Grumberg, mise en scène M. Kacenenbogen au Théâtre Le Public, et dans *Les affaires de Mr Jules César*, d'après le roman de B. Brecht adapté par Jean-Marie Piemme. De 1993 à 2005, il a également joué sous la direction de Carlo Boso, Marcel Delval, Lucas Francesci, Christine Delmotte, Armand Delcampe et Richard Kalisz.

Marika Dreistadt

Sortie du Lycée où elle prend ses premiers cours de théâtre, Marika entame des études universitaires à Toulouse et obtient une licence d'Archéologie en 2001. Ensuite, elle suit des cours et des stages de formation de l'acteur à Paris sous la direction de J. P. Denizon,

A. Mnouchkine et M. Voisin. En 2003, elle intègre La Manufacture (HETSR) à Lausanne. Diplômée en 2006, elle crée ensuite une compagnie avec quatre anciens élèves de La Manufacture, Le Collectif Division, qui produit trois spectacles : *Cadre division* et *Division familiale*, mises en scène de Julien Mages et, dernièrement, *Les Perdus* de Julien Mages, en coproduction avec Vidy-Lausanne. Au Théâtre des Osses, elle a joué dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, *Les Bas-fonds* de Gorki, *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord et *Vénus vocero* de Nadège Reveillon, mises en scène de Gisèle Sallin.